



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de VIALLETON (Jean-Yves), TOMOTANI (Tomoki), « Glossaire », *Théâtre complet*, Tome III, HARDY (Alexandre), p. 655-662

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-3936-0.p.0655](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-3936-0.p.0655)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2013. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

GLOSSAIRE

Abréviations utilisées :

arg. : Argument

Cor. : *Corinne ou le silence*

Dor. : *Dorise*

Fél. : *Félimène*

Force : *La Force du sang*

Gig. : *La Gigantomachie ou combat des dieux avec les Géants*

Rav. : *Le Ravissement de Proserpine par Pluton*

Pour les autres abréviations, voir la bibliographie.

accoiser : « vieux mot qui signifiait Adoucir, apaiser », Fur. (Rav. 306, 850 ; Cor. 292).

accort, -e : « celui qui est courtois, complaisant, adroit, qui se sait accommoder à l'humeur des personnes avec qui il a affaire, pour réussir en ses desseins », Fur. (Fél. 18, 666, 907 ; Dor. 310).

adonc : « Vieux mot qui signifiait, Alors, ou Donc. », Fur. (Force 207, 433 ; Fél. 751).

affaire parfois du masculin (Rav. 164 ; Force 1298 ; Gig. 289, Fél. 32, 790 ; Dor. 371, 1187 ; Cor. 800).

ains : mais plutôt, ou plutôt, et même (Rav. 269, 779, 819, 1719 ; Force 200, 438, 631, 730, 916, 1102 ; Gig. 1045, 1168 ; Fél. 130, 460, 781, 903, 1525 ; Dor. 253, 536, 1080, 1162, 1190 ; Cor. 840) ; ains que : sans que (Rav. 218), puisque (Fél. 772).

allégeance : « soulagement d'un mal »,

Fur. (Rav. 1265 ; Force 953 ; Gig. 78 ; Dor. 234, 551 ; Cor. 329).

alme : calque du latin *almus*, au sens premier, « qui nourrit », cf. « alme Cérès » dans *Alceste*, (t. I, v. 1038), d'où « bienfaisant », ou même « sacré » ; le mot est condamné par Malherbe et défendu par M^{lle} de Gournay (Brunot, t. III, p. 105 ; M^{lle} de Gournay, *Œuvres complètes*, t. I, p. 937) (Rav. 1137, 1283 ; Cor. 1017).

animeux, -euse : calque du latin *animosus*, « qui a du cœur, ardent, coléreux », Fur. (Gig. 618 ; Fél. 1381, 1504).

apparent, -e : qui apparaît clairement (Rav. 1775 ; Force 12, 394 ; Gig. 300, 411 ; Fél. 432, 1406).

aviser au sens le plus ancien d'apercevoir (Rav. 29, 404 ; Fél. 561).

avorter : faire naître, avec une valeur péjorative, en suggérant que ce qui naît est monstrueux ; Huguot ne donne que le sens de « mettre au

- monde, au jour, prématurément, ou dans de mauvaises conditions » (*Rav.* 726; *Gig.* 861, 928; *Fél.* 318).
- caut, -e : « Vieux mot qui signifiait fin et rusé », *Fur.* (*Force* 789; *Fél.* 1107); cautelement : de manière rusée (*Rav.* 341).
- cautèle : précaution pleine de défiance ou de ruse; Furetière n'enregistre plus que l'emploi spécialisé juridique (*Rav.* 86, 1507; *Dor.* 169).
- célestes : dieux du Ciel, calque du latin *celestes*; le mot se trouve dans les pièces de Rotrou et de Scudéry (*Rav.* 942, 1274, 1615; *Gig.* 1229; *Dor.* 33, 361).
- ceps : « se dit au pluriel des fers qu'on met aux prisonniers aux pieds et aux mains », *Fur.*; (*Force* 286; *Fél.* 1318).
- cettui, adjectif démonstratif pour *ce* (*Dor.* 635, *cettuy*); comme adjectif, le mot est jugé archaïque dès le début du siècle, même par M^{lle} de Gournay (*Brunot*, t. III, p. 291); cettui-ci, pronom pour *celui-ci* (*Rav.* 655, 1425, les deux fois orth. or. : *cettuy-cy*; *Fél.* 593, orth. or. : *cettuycy*, 964, orth. or. : *cettuy-cy*). Ces formes sont encore fréquentes dans la première moitié du siècle : Malherbe, Théophile, Balzac (*Brunot*, t. III, p. 291).
- change : changement ou échange et, dans le langage amoureux, amour pour une nouvelle femme (*Gig.* 671; *Fél.* 738, 826, 1315, 1597; *Dor.* 54, 99, 455, 457, 1047, 1116).
- charme : « Puissance magique par laquelle avec l'aide du Démon les Sorciers font des choses merveilleuses, au dessus des forces, ou contre l'ordre de la nature. Les Poètes tant anciens que modernes ont fondé la plupart de leurs fictions sur les *charmes* et enchantements. Arioste, Amadis sont pleins de *charmes*. Ce mot vient de *carmina*. Ménage. », *Fur.* (*Stances* de Tristan L'Hermite, 8; *Rav.* 152; *Force* 923, 1485; *Gig.* 1018, *Fél.* 1578, 1579; *Dor.* arg., 223, 225, 752, 753, 1194; *Cor.* arg., 205, 342, 434, 759, 850, 936, 1170). Les emplois amoureux sont plus proches du seul sens moderne, mais gardent le souvenir du sens propre.
- charmeur : sorcier (*Fél.* 1090; *Dor.* 1170; *Cor.* 168).
- chef : tête; voir *Brunot*, t. III, p. 445 (*Rav.* 92, 111, 240 avec jeu de mot, 648; *Force* 896, 1123; *Gig.* 39, 425, 716, 1092; *Fél.* 646, 1056, 1229, 1541; *Dor.* 525, 1233; *Cor.* 119, 846, 998).
- chétif, -ve : malheureux, -euse (*Rav.* 889, 1267, 1400; *Force* 350, 413, 461, 761, 876, 1445; *Gig.* 532, 723; *Fél.* 608, 666, 1301, 1339, 1525; *Dor.* 721, 791; *Cor.* 711, 826, 995).
- coléré : en colère (*Rav.* 69, 1480; *Fél.* 1222).
- compasser : mesurer, régler (*Rav.* 890; *Fél.* 1491; *Dor.* 1011, 1250); ordonner, disposer (*Cor.* 88).
- composer : apaiser, calmer, pacifier. Huguet donne des exemples dans des expressions comme : composer une guerre, des troubles, un pays. Le mot se trouve avec ce sens chez Malherbe : « pour composer les différends de ceux de Carthage avec le roi des Numides », trad. de Tite-Live, XXXIII, 52-53 (*Rav.* 1819, composer un malheur; *Fél.* 1446, discords composés; *Cor.* arg., différends composés).
- corrival : « Vieux mot [...] Aujourd'hui on dit seulement rival en la même signification. », *Fur.* (*Fél.* arg.; *Dor.* 469; *Cor.* arg.). On trouve aussi et surtout *rival(e)* (*Rav.* 466; *Gig.* 380,

- 687 ; *Fél.* 339, 820, 1464 ; *Dor.* 84, 550, 1215, 1240 ; *Cor.* 330, 353).
- coulpe : faute (*Force* 1170, 1510 ; *Dor.* 207, 720, 887, 889 ; *Cor.* 948, 1036).
- coup (à) : d'un coup, aussitôt (*Force* 250, 956 ; *Gig.* 424, 894, 962 ; *Fél.* 52, 1521 ; *Dor.* 236 ; *Cor.* 633).
- courage : ce qu'on a dans le cœur, cœur, d'où le sens moderne qu'on trouve aussi (« À Monsieur le Premier », *Rav.* 290, 752, 1476 ; *Force* 196, 405, 478, 500, 662, 1045, 1180, 1214, 1325, 1400 ; *Gig.* 106, 716, 1169, 1191 ; *Fél.* 295, 356, 470, 881, 1302, 1508 ; *Dor.* 172, 247, 307, 483, 505, 664, 851, 864, 920, 1066, 1092, 1275 ; *Cor.* 110, 238, 383, 572, 624, 792, 1090).
- cuidier : penser à tort, faillir (*Rav.* 1280, 1441 ; *Fél.* 449 ; *Cor.* 674). On trouve le verbe chez Malherbe en prose. Furetière l'enregistre, mais le signale comme « plus du tout en usage » ; voir Goug. p. 126.
- dard : « Javelot, arme de trait, qui est un bois ferré et pointu par le bout qu'on jette avec la main. », *Fur.* (*Rav.* 7, 755 ; *Gig.* 834, 894) ; darder (le tonnerre) : envoyer (*Dor.* 631).
- décevoir : tromper (*Rav.* 806, 1021, 1643 ; 1926 ; *Force* 127 ; *Gig.* 58, 108, *Fél.* 756, 1607 ; *Dor.* 138, 442, 456, 485, 1182, 1194 ; *Cor.* 670, 918).
- déçu (au déçu de) : à l'insu de (*Rav.* 44, 723).
- dedans pour dans (Ode de Saint-Jacques, v. 30 : *Rav.* 48, 1404, 1465, 1734, 1912 ; *Force* 192, 409, 671, 877, 884, 1250, 1262, 1316 ; *Gig.* 2, 82, 608, 734, 1006 ; *Fél.* 176, 235, 428, 1078, 1189, 1351, 1523 ; *Dor.* 49, 176, 209, 452, 956, 1311 ; *Cor.* 24, 592, 788, 910, 917).
- déplorable : digne d'être plaint (*Rav.* 1077 ; *Force* 235, 376, 854, 1188 ; *Gig.* 625 ; *Fél.* 257, 1017, 1609 ; *Dor.* 633, 1099, 1201 ; *Cor.* 1, 767).
- desserrer : faire partir (un coup), envoyer violemment (*Gig.* 82 ; *Fél.* 397, 454, 449 ; *Cor.* 583 ; attendre *Fél.* 957, réfléchi) ; faire apparaître (*Dor.* 936).
- dessous adverbe employé comme préposition pour *sous*, emploi qu'on trouve chez Malherbe et Corneille (*Rav.* 38, 150, 249, 671, 1403 ; *Force* 478, 955, 1392 ; *Gig.* 130, 345, sens de *avec*, 386, 440, 542, 551, 651, sens de *par*, 845, 1239, 1296 ; *Fél.* 199, 290, 864, 1312, 1357, 1608 ; *Dor.* 220, 532, 574, 763, 793, 872 ; *Cor.* 719).
- dessus adverbe employé comme préposition pour *sur*, absent chez Malherbe. *Dessus* et *dessus* s'unifient à la suite de la chute de *r* en fin de mot : voir Goug., p. 188. *Dessus* fréquent chez Ronsard disparaît au XVII^e siècle, du moins à l'écrit : Brunot, t. III, p. 378 (« Ode » de Saint-Jacques ; *Force* 153, 172, 273, 397, 548, 637, 810, 918, 1103, 1201, 1210, 1362, 1413 ; *Gig.* 41, 153, 428, 537, 605, 863, 944, 969, 974, 1036, 1220, 1278, 1302 ; *Fél.* 43, 208, 531, 1291, 1560 ; *Dor.* 199, 380, 470, 528, 637, 815, 1258 ; *Cor.* 34, 45, 66, 90, 505, 525, 622, 822, 840).
- dessus adverbe employé comme préposition pour *sur*, emploi qu'on trouve chez Malherbe (*Rav.* 54, 468, 554, 914, 1061, 1113, 1151, 1312, 1397, 1451, 1742, 1764, 1791, 1861, 1874 ; *Force* 110 ; *Fél.* 1183 ; *Dor.* 1022, *Cor.* 110).
- dévaler : tomber (*Rav.* 1332 ; *Force* 150, 652 ; *Fél.* 658, 822, 952) ; pousser (*Rav.* 928) ; faire tomber (*Dor.* 711, 872).
- dextre : main droite, la main par

- excellence, d'où un emploi équivalent à celui de « bras » dans la langue classique (*Rav.* 523, 1016, 1104, 1574; *Force* 822; *Gig.* 154, 197, 359, 370, 405, 406, 745, 791, 942, 964, 1120; *Fél.* 1553; *Dor.* 39; *Cor.* 125, 629); sur dextre : à droite (*Rav.* 655, sur la prononciation et la graphie, voir note).
- discord : « Discorde. Il est vieux, et ne se souffre plus guère qu'en vers. », Fur. (*Rav.* 230, 407, 1804; *Gig.* 163, 868, 1076; *Fél.* 1246, 1446, 1447; *Dor.* 309, 702, 762, 1297, 1328; *Cor.* 904).
- effet : réalité effective, réalisation concrète, acte opposé à *parole* (*Rav.* 336, 652, 854, 1220, 1654, 1880; *Force* 416, 802; *Gig.* 3, 174, 295, 748, 1116, 1140; *Fél.* 158, 508, 774, 1115, 1637; *Dor.* 40, 158, 399, 585, 673, 967, 1179, 1246, 1261; *Cor.* 112).
- effort : violence, atteinte, coup (*Rav.* 689, 798, 978, 1290, 1574; *Force* 316, 424, 571, 679, force, action énergique, 808, 1499; *Gig.* 902, 955, 1008, 1111, 1135; *Fél.* 211, 1171; *Dor.* 501, 829; *Cor.* 1062).
- erreur au masculin. Le nom féminin *erreur* a été mis au masculin au *xvi^e* siècle avec d'autres noms en *-eur* venant d'un nom latin en *-or*, *-oris*. On le trouve avec les deux genres chez Malherbe. Fur. n'enregistre plus que le féminin. (*Rav.* 402, 1118; *Fél.* 352; *Dor.* 338; *Cor.* 183, 349, 818).
- ès : aux, dans les. Cette forme contractée est condamnée par les théoriciens du *xviii^e* siècle, mais elle est très vivante au début du siècle : Malherbe (qui pourtant la relève dans Desportes), François de Sales, Montchrétien, Garasse... et se trouve même jusque dans les premiers sermons de Bossuet : Brunot, t. III, p. 273-275 (*Rav.* 397, 428, 501, 1852; *Force* 121, 1366; *Gig.* 112, 286, 778, 948; *Fél.* 98, 343, 669, 686, 692; *Dor.* 186, 430, 738, 804, 1167, 1189; *Cor.* 16, 853); èsquel(le)s : dans lesquel(le)s (« Au lecteur »).
- facond : parlant avec facilité, éloquent (Huguet), calque rare du latin *facundus*, que Furetière n'enregistre plus (*Rav.* 159; *Fél.* 691).
- faconde : éloquence, sans le sens péjoratif moderne ni la couleur burlesque qu'il a dans la langue classique (*Rav.* 1580; *Force* 1222; *Gig.* 481, *Fél.* 954; *Dor.* 332).
- fiance : confiance, contraire de *défiance*. Furetière enregistre encore le mot, même s'il le note comme vieux (*Rav.* 588, 1520; *Gig.* 346, 645). Autre sens : voir *Dor.* 1240 et la note.
- fléchible : capable d'être touché, adouci (*Rav.* 880; *Force* 900; *Fél.* 78, 881; *Dor.* 749).
- forclos : privé de. Furetière ne donne plus que le sens juridique. (*Rav.* 74, 200, 1265; *Fél.* 1343).
- franc : libre (*Rav.* 900; *Force* 916; *Dor.* 923; *Cor.* 935).
- franchise : liberté (*Rav.* 397; *Dor.* 619); asile où se réfugier (« À Monsieur le Premier »; *Gig.* 320); liberté au sens amoureux, c'est-à-dire le fait de ne pas être « captif » d'un être aimé (*Fél.* 88, 338; *Dor.* 26).
- frénésie : « Maladie qui cause une perpétuelle rêverie avec fièvre. Elle est différente de la manie et de la mélancolie, parce que celles-ci sont sans fièvre. Elle diffère aussi de la rêverie dans les fièvres violentes, parce que celle-ci n'est pas perpétuelle, et cesse au déclin de la fièvre. [...] se dit figurément des troubles et égarements

- d'esprit causés par la violence des passions. L'amour, la colère mettent d'étranges *frénésies* dans la tête des hommes. », Fur. (*Fél.* 70 ; *Dor.* 995 ; *Cor.* 632 ; frénétique : *Force* 757 ; *Dor.* 489, 664, 665).
- fuitif : en fuite (*Force* 281 ; *Gig.* 520, 818, 913 ; *Dor.* 140) ; qui agit en catimini (*Rav.* 186).
- funéreux : funèbre, de mauvaise augure (*Rav.* 726, 1073 ; *Force* 650 ; *Dor.* 1034, *Cor.* 463).
- germain, germaine : frère, sœur né du même père et de la même mère (*Rav.* 743, 981, 1383, 1421, 1450, 1635 ; *Force* 935 ; *Gig.* 167, 207, 1085) ; véritable (sens douteux) (*Gig.* 19).
- grade : rang (*Rav.* 228 ; *Force* 1198 ; *Gig.* 362, 698, 699, 872, 885, *Fél.* 938, 1092, 1464).
- grand au féminin, en épithète antéposée, sans *e* selon l'orthographe ancienne et étymologique, forme blâmée par Deimier chez Garnier, mais présente chez Malherbe (*Rav.* 1124 ; *Force* 965 ; *Gig.* 857 ; *Fél.* ; *Dor.* 450, « grand peine », locution toujours vivante, 817 ; *Cor.* 177, 339).
- guerdon : récompense (*Gig.* 96, 404 ; *Dor.* 498, 610 ; *Cor.* 639), d'où *guerdonner* (*Cor.* 58), *reguerdonner* (*Force* 891 ; *Fél.* 949) et *guerdonneur* (*Rav.* 1860). Furetière enregistre *guerdon* comme « vieux mot » « qui ne se dit qu'en burlesque » et *guerdonner* comme mot « hors d'usage », mais pas *guerdonneur*. *Guerdon*, est employé au début du siècle (Montchrétien, *Astrée*), mais proscrit (M^{lle} de Gournay). *Guerdonner* est déjà blâmé chez Desportes par Malherbe et sera utilisé comme archaïsme burlesque par Scarron.
- heur : bonheur (*Rav.* 134, 711, 669, 821, 1004, 1112, 1168, 1315 ; *Force* 288, 336, 762, 1057, 1233, 1388 ; *Gig.* 474, 769, 898, 1165, 1565 ; *Fél.* 8, 246, 368, 439, 734, 1049, 1129, 1246, 1595 ; *Dor.* 8, 115, 529, 722, 958, 1000, 1164 ; *Cor.* 234, 1055, 1094) ; *mon heur*, comme appellatif amoureux ou d'affection, au sens de « toi, mon bonheur » (*Rav.* 669 ; *Force* 573, 657 ; *Fél.* 246, 1595 ; *Dor.* 115 ; *Cor.* 234).
- heure (d') : sur l'heure (*Gig.* 67, 251, 757 ; *Fél.* 42, 43, 870, 1226 ; *Dor.* 318, 323) ; *d'heure à autre* : d'une heure à l'autre, d'un moment à l'autre : « Les exécutions militaires se font *d'heure à autre*, c'est-à-dire, sans délai, à toute heure », Fur. (*Force* 1240 ; *Dor.* 94).
- impieux : ancienne forme de *impie* (*Force* 641 ; *Gig.* 462, 996, *Fél.* 185 ; *Dor.* 714).
- impiteux : sans pitié ; le mot se trouve dans Théophile, il est rayé par Malherbe dans Desportes : Brunot, t. III, p. 114 (*Force* 158, 339 ; *Fél.* 399 ; *Cor.* 717, 978 ; on trouve aussi *impitoyable*).
- impourvu : imprévu, sans protection (*Rav.* 224, 1038, 1327 ; *Force* 46, 905, 1442 ; *Gig.* 1206 ; *Fél.* 916 ; *Dor.* 74, 311, 623) ; à l'*impourvu(e)* : à l'improviste, sans qu'on ait eu le temps de prévoir (*Rav.* 577, rime *impourueu* / *jeu*, 1783, rime *impouruenè* / *veüè*, *Force* 432 ; *Cor.* 426, rime *impouruenè* / *venè*) ; on trouve aussi à l'*improviste* (*Rav.* 1572).
- imprudence : manque de discernement (*Rav.* 828, 1448 ; *Dor.* 711, 847).
- infractaire : doublet d' « infracteur » (*Rav.* 141, 1941 ; *Cor.* 707).
- infracteur : « Celui qui enfreint, qui rompt un traité, une loi. Un *infracteur* d'un traité de paix est coupable de tous

les maux qui arrivent dans la guerre dont il est cause », Fur. Employé par Hardy aussi pour celui qui viole un serment (*Fél.* 716, *Cor.* 94). Autre forme : *infractaire*.

jà : déjà. Mot attaqué comme archaïsme par Malherbe, défendu par M^{lle} de Gournay, qui reste employé jusqu'en 1630 : Brunot, t. III, p. 359-360 (*Rav.* 1065, 1794 ; *Force* 1301 ; *Gig.* 1084 ; *Dor.* 1311 ; *Cor.* 438, 679). *jà déjà* : se trouve chez Régnier et disparaît en suite (*Rav.* 671) ; *jàçoit que* : quoique (*Gig.* 303) ; la locution est défendue par M^{lle} de Gournay : Brunot, t. III, p. 390.

jugal : du mariage, conjugal (avec « torche » « loi » ou « lit » : *Rav.* 185 ; *Gig.* 1168 ; *Fél.* 62 ; *Dor.* 204). On trouve aussi *conjugal* (*Force* 1152 ; *Fél.* 1464, 1600 ; *Dor.* 1050, 1212, 1330).

lacs : « Un ou plusieurs cordons lacets, noués, ou entremêlés, pour servir à prendre, serrer, ou pendre quelque chose. [...] se dit figurément en Morale, des pièges, des embûches, des embarras où on a fait tomber quelqu'un », Fur. (*Rav.* 1050, 1598, 1852 ; *Force* 720 ; *Fél.* 340 ; *Cor.* 168). *lairrai, lairra, lairrez* : laisserai, laissera, laisserez. Formes probables du verbe *laier*, considérées comme des formes du verbe *laisser* : voir Goug., p. 114 (*Force* 281, 941, 1411 ; *Fél.* 1039 ; *Dor.* 471).

los : réputation ; mot que signale comme proscrit par les puristes M^{lle} de Gournay en 1627 ; une seul fois dans Malherbe ; dès 1601, Montchrestien le supprime dans la correction de sa *Sophonisbe* de 1596

(*Rav.* 36, 70, 650, 679, 1219, 1502 ; *Force* 407, 624, 820, 1502 au sens de gloire ; *Fél.* 16, 185, 1238, 1356, 1442 ; *Dor.* 216, 409, 492 ; *Cor.* 728).

maniaque : « Furieux, transporté hors de soi », Fur. (*Force* 713 ; *Fél.* 264, 813).

manie : « En termes de Médecine, est une maladie, causée par une rêverie avec rage et fureur sans fièvre, qui provient d'une humeur atrabilaire engendrée par adustion de la bile, de la mélancolie ou du sang. Se dit aussi de l'emportement et dérèglement de l'esprit, il ne fait par bon auprès de cet homme-là, quand il est dans sa manie », Fur. (*Fél.* 321 ; *Dor.* 219, 1023).

manoir : demeure ; mot vieux défendu par M^{lle} de Gournay (*Rav.* 10, 542, 1051, 1541, 1570, 1729, 1771).

mâtin : « gros chien de cuisine, ou de bassecour », Fur. (*Rav.* 1610 ; *Force* 406 ; *Gig.* 325, 382, 754 ; *Dor.* 579).

méchef : malheur ; le mot sort de l'usage au XVII^e siècle, mais se trouve encore chez Malherbe (*Rav.* 1836 ; *Force* 413, 415 ; *Gig.* 432 ; *Dor.* 33 ; *Cor.* 832).

mieux employé comme substantif : ce qui est le mieux (*Force* 511, « mon mieux », ce qui est le mieux pour moi, 1293, « les mieux que bienvenus », ceux qui sont mieux accueillis que les bienvenus, 1510, « à son mieux », à son plus haut degré ; *Gig.* 598, « ton mieux », ce qui est le mieux pour toi ; *Fél.* 1587, « mon mieux », appellatif amoureux ; *Dor.* 1052, « ton mieux », 1175, « mon mieux », appellatif amoureux).

moitié : « se dit figurément des gens mariés, et surtout des femmes. Il a perdu sa chère moitié », Fur. (*Rav.* 171, *épouse moitié*, 845, 899, 1457, avec jeu

- sur le sens propre, 1718, 1870; *Force* 1166, 1232, 1496; *Gig.* 1200; *Fél.* 221, désignant un animal, 283, 898 avec jeu sur le sens propre; *Dor.* 962, 1321; *Cor.* arg., avec jeu de mot, 1029).
- ne ou n' pour ni (*Rav.* 955, 1554; *Force* 359, 503; *Fél.* 133, 1338; *Dor.* 125, 421, 488, 540, 588, 622, 1192, 1263; *Cor.* 21, 33, 1004). Déjà moins fréquent dans la seconde moitié du xvi^e siècle : Goug., p. 143. Rayé par Malherbe et défendu par M^{lle} de Gournay, rare au xvii^e siècle sauf dans l'expression *ne plus ne moins* : Brunot, t. III, p. 391.
- neveu : descendant, cf. latin *nepos* ; au pluriel la postérité (« Ode » de Saint-Jacques, 32, *arrière-neveux*, postérité; *Rav.* 159, 1438, 1740; *Force* 388, 1146, postérité, 932, au sens d'enfant des parents; *Fél.* 128, au sens d'enfant des parents; *Dor.* 908, au sens d'enfant des parents; *Cor.* 1051, postérité).
- nocier, ière : de noce, du mariage (*Rav.* 74, 906; *Gig.* 1319; *Dor.* 877, 955, 1336).
- ocieux, -euse : qui reste sans agir; mot défendu par M^{lle} de Gournay, mais encore présent chez Malherbe (*Rav.* 268, 1836; *Force* 512; *Fél.* 83, 149, 302; *Dor.* 126; *Cor.* 36, 115).
- onc, oncque, oncques : jamais (*Rav.* 143, 354, 390, 894, 1243, 1348; *Force* 94, 168, 691, 700, 986, 1119, 1142, 1152; *Gig.* 258, 282, 600, 756, 772, 1057, 1059, 1147, 1187; *Fél.* 210, 811, 915, 1112, 1296, 1389; *Dor.* 60, 175, 375, 437, 493, 511, 1281; *Cor.* 132, 152, 172, 389, 404, 459, 582, 794, 950, 1004).
- or variante de *ores* : maintenant (*Gig.* 340; *Fél.* 115; *Dor.* 103, 257, 669, 1251; *Cor.* 429, 445); comme *ores*, parfois simple introducteur d'une phrase à visée impérative ou exprimant une volonté (*Rav.* 336, 1171, 1489, 1808; *Force* 525; *Gig.* 225, 431, 794, 905, *Fél.* 1472, *Dor.* 167, 685, 967, 1333); marquant une articulation du propos, avec un sens parfois proche de *mais* (*Rav.* 949, 1325; *Force* 641, 815, 1297; *Gig.* 340, *Fél.* 55, 673, 1599; *Dor.* 18, 919, 116; *Cor.* 203, 255, 311, 361, 391, 569, 953).
- ores : maintenant ; parfois simple introducteur d'une phrase à visée impérative ou exprimant une volonté (*Rav.* 298, 410, 581, 1202, 1414, 1456, 1776, 1849, 1946; *Force* 10, 230, 548, 850, *ore*, 1129; *Gig.* 524, 832; *Fél.* 169; *Dor.* 65, 1136, au sens contextuel de *désormais*, 1161, 1207; *Cor.* 236, 317, 769, 816, 1052). *Ores que* : maintenant que (*Rav.* 237, 1210; *Force* 149, 1053, 1240; *Gig.* 1164; *Fél.* 233; *Dor.* 118, 474, *Cor.* 5, 78). *Ores* au sens de « tantôt » (*Rav.* 756, en corrélation avec *tantôt*; *Gig.* 546 en corrélation avec *maintenant*; *Dor.* 779 et 804, en corrélation avec *tantôt* et *ores*; *Cor.* 23, 1006, en corrélation avec *tantôt*). Malherbe blâme *or* et *ores* au sens de « maintenant » et « tantôt », mais l'emploie lui-même : Brunot, t. III, p. 364.
- or sus, comme variante expressive de l'exhortatif *sus* (*Rav.* 1563; *Force* 209, 309, 327, 845, 898; *Gig.* 184, 707, 1185; *Dor.* 733, 773, 1213; *Cor.* 99, 153, 159, 277, 753, 805).
- paction : promesse, pacte, convention. Mot présent chez Malherbe et Corneille. Furetière lui donne un sens juridique spécialisé (*Rav.* 173, 651, 1939; *Gig.* 87; *Fél.* 939; *Cor.* arg.).
- paravant : au paravant (*Gig.* 47, *Fél.* 1181); comme préposition : avant (*Force*

- 1266; *Fél.* 8, 314; *Dor.* 134, 537);
paravant que : avant que (*Rav.* 457, 664; *Force* 184; *Gig.* 379; *Dor.* arg., avec verbe à l'infinitif, 740, 966, avec participe passé). On trouve aussi *auparavant que* (*Fél.* 477). *Paravant que de* + inf. (*Force* 1419, 1548).
- parfin (à la) : à la toute fin ; le mot n'est plus dans Furetière (*Rav.* 251; *Gig.* 759, *Cor.* 422).
- pipeur : trompeur, au premier sens chasseur à la pipée, employé comme nom et comme adjectif (*Rav.* 1021, *Dor.* 490; *Cor.* 388, 654). Furetière n'enregistre que le sens de « tricheur au jeu ».
- pleiger : garantir (*Rav.* 146, 1150; *Force* 896; *Gig.* 785; *Fél.* 601; *Cor.* 998); faire raison en buvant (*Gig.* 1229).
- précipit, -te : hâtif, trop rapide, sur le latin *praeceps*, au premier sens « la tête la première » (*Rav.* 402; *Force* 365, 1026; *Dor.* 597).
- premier, au sens de « le premier », peut prendre le sens de « d'abord, auparavant, en premier lieu » (*Rav.* 1843; *Force* 820, 1401, 1402, 1416; *Gig.* 830, 1225; *Dor.* 270, 1145; *Cor.* 512).
- premier que (ou : *que de* + infinitif) : avant que (que de) (*Rav.* 262, 583, avec infinitif, 856, avec infinitif; *Force* 109, 223, 995, 1116; *Gig.* 602, 627, avec infinitif, 761; *Fél.* 109, 287, 621, verbe implicite, 786, 1390, avec infinitif; *Dor.* 590, avec infinitif, 955, *non premier que*, 1143, 1329, *Cor.* 98, 134, 694, avec infinitif, 700, « premier lasse que moi »).
- prudence : vertu de prudence, prévoyance et capacité à prendre les bonnes décisions et de les accomplir; *Rav.* arg.; *Force* 851; *Gig.* 254; *Fél.* 17, 681, 1025, 1338; *Dor.* 1111, 1306; *Cor.* 711.
- remourir : souffrir intensément ; cf. « souffrir mille morts » (*Rav.* 456; *Gig.* 223, avec un jeu sur le sens propre de « mourir une seconde fois »; *Fél.* 1609; *Dor.* 112).
- révolte au masculin : parfois masculin au XVII^e siècle (Huguet). Hardy emploie le mot au masculin dans d'autres pièces (voir par exemple *Alceste*, t. 1, v. 818) et partout dans le tome 3 (*Rav.* 104; *Gig.* arg. 260, 415, 615, 971, 1057, 1084).
- soin : souci (*Rav.* 222, 786, 806, 1263; *Force* 1004; *Gig.* 99, 224, 513; *Fél.* 1564, 569, 734, 1414; *Dor.* 59, 60; *Cor.* 870).
- soulas : soulagement, consolation, plaisir ; mot employé par Corneille, qui le corrige en 1660 (*Rav.* 160, 1301, 1385, 1597; *Gig.* 213; *Fél.* 720; *Dor.* 1020, 1333).
- sus (or) : voir *or sus*.
- trait : tir de flèche, flèche (*Rav.* 30, 523, 705; *Gig.* 983, 1266; *Fél.* 442, 1528; *Dor.* 384).
- traverser : empêcher (*Rav.* 1466; *Dor.* 722).
- vers pour *envers* (*Rav.* 42, 244, 396, 1776; *Force* 1540; *Gig.* 950, 1153; *Fél.* 1149, 1150; *Dor.* 275, 899).
- veuf, -ve de : privé de (*Force* 52, 329; *Cor.* 863); sans complément : touché par le deuil (*Rav.* 710, 1047, « veuve famille »).
- vitupère : « Reproche, blâme qu'on fait à une personne, ou à une famille. Un homme exécuté dans une famille est un *vitupère* qui dure longtemps. », Fur. (*Rav.* 1236; *Force* 338, 1502; *Gig.* 365; *Fél.* 1414). Scarron utilisera le mot dans son *Virgile travesti* et Furetière le signalera comme « vieux mot ».